

demanderai au bon Dieu de joindre à ces coursiers de flamme les saints anges, qui aideront à porter les voyageurs, veilleront sur eux, les sauveront de tout péril."

Puis Monseigneur l'évêque a prononcé les prières liturgiques qui appelaient la bénédiction du ciel sur cette création nouvelle de l'activité humaine. Il a été de là conduit sous le hall de garage, décoré de drapeaux et de tentures, où avait été servi un lunch à l'intention des invités. Monseigneur l'évêque, après avoir bu à l'entreprise nouvelle, est ensuite parti pour visiter la ligne dans un train spécial qui l'a conduit jusqu'à Biarritz.

On annonce la mort, à Paris, de M. l'abbé Crozes, ancien aumônier de la Grande-Roquette, âgé de quatre-vingt-deux ans. Ce saint prêtre a déployé maintes fois son zèle auprès des condamnés à la peine capitale. Lui-même il s'était préparé de longue date à la mort, ayant fait placer debout, près de son lit, depuis bien des années, le cercueil dans lequel il vient d'être couché.

Cet homme qui avait vu tant de choses, était timoré comme un enfant. On s'est demandé, dit *l'Univers*, comment il avait converti tant de condamnés à mort, endurcis dans tous les crimes. Nous pouvons dire son secret d'après lui-même : ces criminels, il les aimait. Il les aimait dans toute la force de l'expression, autant qu'on peut aimer un ami ou un frère. Un jour, invité dans une maison où l'on tirait les rois, l'abbé Crozes demanda et obtint une seconde part de taxe, qu'il enveloppa dans son journal et mit dans sa poche. Le lendemain il était dans la cellule de Troppmann, afin que ce malheureux, qui était son ami, eût aussi sa part de la fête du roi-boit !

Au nombre des bonnes œuvres qui ont rempli ses dernières années, l'abbé Crozes affectionnait les conférences d'ouvriers. Il était joyeux et heureux au milieu de ces braves gens, qui l'adoraient, et auxquels il contait, comme lui, seul savait le faire, des anecdotes dont il possédait une provision inépuisable, et toutes de la vérité la plus certaine, car il avait des notes tenues fort scrupuleusement.

Il y a quelques années, un pauvre chiffonnier de Paris trouva, au milieu de divers objets rebutés, un petit livre intitulé : *la Journée du chrétien*. L'ayant ramassé, il l'emporta précieusement chez lui. Il le lit avec attention ; on eût dit qu'un aimant mystérieux le tenait sur les pages du précieux opuscule. L'infortuné n'avait pas fait sa première communion ! Subjugué par la révélation d'une autre vie et d'un autre monde, que le hasard vient de faire éclater à ses yeux, il va trouver son curé, lui demande d'être instruit sur les choses de la religion et, en particulier, il sollicite la grâce de pouvoir suivre le catéchisme des enfants. Depuis, il est l'édification de sa paroisse ! Voilà donc ce que peut faire un bon livre.